



LE  
ROSAIRE  
POUR  
TOUS.



**BULLETIN MENSUEL**  
PUBLIÉ PAR  
**LES PERES DOMINICAINS**  
DU  
**COUVENT DE ST-HYACINTHE**  
P. Q. (CANADA).

*Abonnement : 15 cents par an.*

---

**Vol. I. No. 8. Aout 1897.**

---

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

---

**MYSTÈRES DOULOUREUX DU T. S. R.**

---

*Le Rosaire pour la conversion des pécheurs.*

**L'AGONIE.**— La vie du pécheur est une perpétuelle agonie. Le bien qui ne renonce jamais à ses droits est continuellement en lutte avec le mal, et l'âme est le champ de bataille où ils s'étreignent jour et nuit. Cette agonie est d'autant plus douloureuse qu'elle est infructueuse, car le bien combat sans force et sans espérance. Veillons

et prions pour les pécheurs, car l'esprit est prompt et la chair est faible.

**LA FLAGELLATION.**—La Sainte Écriture nous dit et nous répète que le pécheur est *flagellé par ses fautes*. Il a voulu jouir dans sa chair et la faire vivre dans les délices sans cesse renouvelées ; mais, il s'aperçoit bientôt qu'il a manqué son but. Cette chair excitée par le plaisir engendre sans cesse de nouveaux besoins, et la souffrance qui naît de la jouissance même, lui fait expier cruellement ses fausses joies et ses ivresses malsaines. Que de blessures à panser ! que de plaies à guérir !

**LE COURONNEMENT D'ÉPINES.**—Tout péché amène avec lui l'humiliation. Le coupable, qui voulait être libre dans son orgueil et dominer dans sa vanité, porte une couronne plus dérisoire que celle de Jésus. Non seulement le pécheur n'est pas maître, mais il n'est même pas traité comme un serviteur. C'est un chien qu'on frappe et auquel on refuse sa nourriture. — Nous qui avons la liberté et la gloire des enfants de Dieu, prions pour les esclaves du péché.

**LE PORTEMENT DE LA CROIX.**—Quelle croix que le péché ! Quel fardeau que la passion ! Quel poids à traîner qu'un vice invétéré ! Pauvres pécheurs ! ils passent devant nous accablés par le faix dont ils ont eux-mêmes chargé leurs épaules . . . Ils tombent . . . et on croit à chaque instant qu'ils vont être écrasés . . . mais ils trouvent toujours de nouvelles forces pour s'acheminer à la mort et à la damnation. Quand nous demandons leur conversion, comme le Cyrénéen, nous les déchargeons de leur croix ; nous prenons sur nos épaules, en les expiant, les fautes qui les accablent.

**LE CRUCIFIEMENT.**—L'esprit du mal qui animait les bourreaux du Sauveur se plaît chaque jour à crucifier ses victimes. Il cloue leurs pieds, en les fixant autant qu'il le peut dans le vice ; il cloue leurs mains, en les empêchant de s'élever vers le ciel pour demander pardon . . . , il les abreuve d'angoisse et d'amertume, il donne leurs dépouilles à ses créatures . . . et il leur dit en secouant la tête : “ Vous pensiez quitter le péché à votre gré, descendez donc de la croix ! . . . ” Chaque jour une croix s'élève sur la montagne, et ce n'est plus la croix du Sauveur, mais celle du mauvais larron.

FR. R. QUINCENET,

*des fr. prêch.*

---

## HORS DU NID

---

L'agréable, la délicieuse saison des vacances bat son plein ; je n'en finirais pas, s'il me fallait énumérer les épithètes dont la gratifient non-seulement les turbulents écoliers, mais encore tous ceux qui ont pu fuir la ville enfumée pour aller remplir leurs poumons d'un air champêtre ou salin. Heureux mortels !

C'est en parcourant les endroits les plus populeux de la métropole que l'on se rend compte des désertions qui s'y sont faites depuis plus d'un mois.

Pénétrons, par exemple, dans cet édifice majestueux et sévère : c'est une de nos principales maisons d'éducation et, en temps ordinaire, à peine auriez-vous fait quelques pas à l'intérieur, que vos oreilles auraient perçu un bourdonnement semblable à celui qui s'échappe d'un rucher. Aujourd'hui, tout est calme et silencieux ; traversez les longs corridors, vous y chercherez en vain le délicat profil d'une fillette. C'est également sans succès que vous vous rendez, en désespoir de cause, jusqu'à la vaste cour de récréation où la statue de Jésus-Enfant, sentinelle solitaire, semble tendre les bras à ses petits amis absents.

Les amants de la retraite et de la solitude peuvent donc venir, sans crainte d'être dérangés, donner libre cours à leur pieuse inclination.

Et nous, avant de quitter ce séjour de paix, allons saluer la Vierge Immaculée, dans son humble chapelle. Toi aussi, blanche colombe, tu pleures en voyant le nid vide. Oisillons et oiselles l'ont abandonné pour aller disperser çà et là leurs chansons. Mais nous ne craignons rien pour eux ; ce n'est pas en vain qu'ils t'ont invoquée sous le titre de Notre-Dame de la Persévérance. Dans quelques semaines, ils reviendront tous s'abriter sous ton aile maternelle, et habiter le nid inaccessible au vautour, que tu leur as construit si chaud et si doux, à l'ombre de ton autel.

MARIE AYMONG.

---

## LE ROSAIRE

---

Le Rosaire est à la fois une méditation et une prière.

*Méditation*, n'ayons pas peur de la chose, en ayant peur de son nom. Cette méditation est la plus facile à cause de sa naïveté ; sa durée est une dizaine, c'est un éclair. Votre âme ne peut-elle pas poser devant Dieu pendant deux minutes, à cause de sa mobilité ? On a reproché de la monotonie au Rosaire ; ceux qui ont fait ce reproche ne savent donc point aimer ? Pour moi, toutes les fois que je répète ces deux paroles : *ave, ora*, elles paraissent toujours nouvelles pour mon cœur, plein d'amour et vide de grâces. Mais de plus, sans parler des intentions si diverses qu'on peut avoir, quelle variété dans les souvenirs !

Le Rosaire est un abrégé de l'Évangile. Le cœur se promène d'un mystère à l'autre.

Méditation d'ailleurs la plus utile, puisque son objet c'est Jésus-Christ, et que dans les mystères joyeux, douloureux, glorieux, se trouvent pour nous toutes les grâces, toutes les consolations, toutes les espérances. Ainsi, nous dit l'Évangile, méditait Marie elle-même.

Pour assurer une âme, on ne demande d'elle qu'une méditation quotidienne : ce serait donc assez du Rosaire pour le Salut.

R. P. DE PONLEVOY, S. J.

---

## PENSÉE

---

*Pater misericordiarum.* Père des miséricordes.

C'est ainsi que l'Écriture appelle Dieu. Quel titre ! Dieu enfante les pitiés ; les pardons sortent à flots pressés de son cœur. Jamais la source des compassions divines n'est près de tarir. Il semble au contraire qu'elle se renouvelle en se dépensant. Le fond en est tellement riche. . . . . d'une richesse infinie, quoi ! Pourrait-on épuiser l'inépuisable ! Devant nos nouvelles et incessantes misères, les entrailles du Père céleste s'émeuvent comme pour la première fois. Son cœur ne se ferme jamais aux cris répétés de notre détresse. Toujours ouvert, ce cœur ! Toujours prêt à s'épancher et à verser sur nos blessures qui se rouvrent ou sur nos plaies neuves le baume des consolations éternelles ! . . . .

---



### A NOTRE TRÈS DOUX PÈRE ST-DOMINIQUE

Dominique, ô mon père, entre les saints des cieux,  
Tu brilles d'un éclat dont l'ardeur nous enflamme.  
Ton cœur parle à nos cœurs et la voix de ton âme  
Ranime et rafraîchit, souffle délicieux !

Quand, au soir de tes ans, l'ange mystérieux  
Vint de tes jours trop tôt, hélas ! couper la trame,  
Tu promis à tes fils, que la tristesse pâme,  
De ton amour de père un gage précieux.

Tu promis d'épargner la défaite et la peine  
A ceux qui lutteront vaillamment dans la plaine,  
Et de les assister du sein de l'infini . . . .

Accomplis ta promesse, à ton vœu sois fidèle,  
A jamais couvre-nous de ta main paternelle.  
Daigne nous protéger, ô mon Père béni !

FR A. H. BEAUDET,

## LES ROSES DE SAINT DOMINIQUE

Saint Dominique venait d'instituer le Rosaire, afin de faire comprendre et méditer à tous les mystères de l'Incarnation du Fils de Dieu et de la rédemption des hommes. Rempli lui-même de ces saintes pensées, et songeant aux féconds résultats que leur méditation assidue produirait pour la foi des peuples, le Bienheureux suivait la route qui conduit à Sorèze ; il marchait depuis longtemps sans s'apercevoir de la fatigue ni de la longueur du chemin ; mais voyant que le jour baissait, il pressa le pas, afin de rentrer au couvent avant la nuit. Tout dans la nature semblait se recueillir ; les derniers rayons du soleil doraient la cime des montagnes et venaient, pour ainsi dire, saluer une grande croix de pierre élevée à l'angle du chemin par la main pieuse des fidèles, Dominique se sentit ému, et, s'agenouillant au pied de la croix, il l'embrassa avec amour, et des larmes de reconnaissance s'échappèrent de ses yeux ; elles coulèrent plus abondantes encore, quand il se prit à songer à l'ingratitude des hommes : il supplia Dieu de leur pardonner ; et, comme il achevait sa prière, l'Ange du sommeil l'effleura de son aile et il s'endormit.

Quelques instants s'étaient à peine écoulés, qu'il sembla au Bienheureux qu'une voix d'une douceur extrême l'appelait : il ouvrit les yeux et fut saisi de surprise et de crainte, en voyant devant lui un messager céleste. L'Ange le rassura et lui dit :

— Serviteur de Dieu, tes prières sont agréables au Seigneur, et bénies soient les larmes qui coulent pour obtenir le pardon des pécheurs ! Le Seigneur bénira ton œuvre du Rosaire, et je viens t'apprendre l'histoire et l'origine de cette rose dont tu empruntes le doux nom.

\* \* \*

Le sacrifice sanglant de la croix était accompli ; la Très Sainte Vierge venait de recevoir dans ses bras le corps inanimé de son divin Fils ; et, comme elle pressait sur son cœur maternel celui qu'elle aimait si tendrement, on vint le lui demander pour l'ensevelir.

“ Oh ! attendez encore, dit-elle ; laissez-moi bien contempler mon Bien-Aimé, et détacher de son front meurtri cette couronne d'épines que je veux emporter et garder toujours.”

Et d'une main délicate, écartant doucement la chevelure de Jésus, elle en détachait ce douloureux diadème. Au moment de retirer la dernière épine, plus profondément enfoncée que les autres, la Mère de Jésus sentit sa force l'abandonner, et l'excès de la douleur la faire tomber en faiblesse, lorsque soudain, tout près de l'épîne, elle vit éclore une petite rose. A cette vue, le courage et l'espérance revinrent dans son cœur ; la Reine des prophètes se souvint

alors des paroles de Jésus et de sa gloire prochaine. La peine amère qu'elle ressentait, lui avait fait oublier ces choses que la vue d'une petite fleur lui rappelle.

“ Sois bénie, dit-elle, rose chérie, teinte du sang de mon Bien-Aimé, et repose sur mon cœur comme un gage d'amour et d'espérance ! ”

Et, se tournant vers Joseph d'Arimathie et les autres disciples qui s'étaient un peu éloignés, elle leur remit cette dépouille sacrée qu'ils embaumèrent avant de la déposer dans le sépulcre.

Jean, le disciple que Jésus aimait, l'âme brisée de douleur, était resté au pied de la croix, qui lui servait d'appui. Ses yeux, voilés par les larmes, ne distinguaient plus rien, et son esprit, comme anéanti, était plongé dans une espèce de torpeur qui l'empêchait d'agir et de penser. Marie, que Jésus avait donné pour mère à saint Jean et à tout le genre humain dans sa personne, Marie voulut commencer à remplir, au pied de la Croix, les devoirs de sa nouvelle maternité ; elle s'approcha du disciple bien-aimé et lui dit :

“ Jean, mon enfant, venez. ”

Et l'attirant doucement, ils s'éloignèrent en silence et arrivèrent à la maison de Jean, devenue celle de Marie, sans avoir prononcé une seule parole, tant leur chagrin était profond ! A la prière de Marie, Jean avait consenti à prendre un peu de repos.

Le lendemain, Jean, en s'éveillant, se rappela les événements de la veille, et retrouva le sentiment de sa douleur ; en apercevant Marie, il ne put retenir ses larmes, et, lorsqu'elle l'appela son enfant, il la supplia de ne pas lui donner ce nom que Jésus seul était digne de porter ; mais elle lui rappela les paroles du divin Maître, et lui fit comprendre qu'il manquerait d'obéissance s'il n'agissait pas selon la volonté de Jésus. . . . . Après le repas du soir, qui fut silencieux, Jean se trouva seul avec Marie, et, pour la première fois, la nommant sa Mère, il lui demanda d'où venait le parfum de rose qu'il sentait auprès d'elle :

“ Mon enfant, répondit Marie, cette douce senteur s'exhale d'une petite rose que depuis hier je porte sur mon cœur : c'est un présent de Jésus. Au moment où, détachant sa couronne d'épines, je me sentais défaillir, il fit éclore cette fleur qui me rappela ses paroles, son amour envers les hommes qu'il m'a donnés pour enfants ; et tous ceux qui l'aiment, seront merveilleusement consolés. ”

Le lendemain, la prédiction s'accomplit. Quand la sainte Vierge mourut, un des Apôtres était absent ; à son retour, il fit ouvrir le tombeau, afin de contempler une dernière fois le doux visage de sa divine Mère ; mais le corps immaculé de Marie, que la corruption ne pouvait atteindre, n'y était plus. On ne trouva que des roses !

Les Apôtres se partagèrent ces fleurs qui leur rappelaient les vertus, la grâce et la bonté de leur Mère ; et comme ils savaient ce qui s'était passé au Calvaire, ils convinrent que la rose serait le symbole de l'amour de Jésus pour les hommes.

\* \* \*

Comme l'Ange achevait son récit, la Reine du ciel parut entourée de lumière et couronnée d'étoiles.

« Dominique, dit-elle, tout ce qui peut contribuer à la gloire de Jésus, à le faire connaître et aimer, m'est particulièrement agréable. J'accepte l'institution du Rosaire, et, pour te prouver combien il m'est cher, je te donne cette rose du Calvaire : ne crains pas qu'elle se flétrisse ; elle se multipliera à l'infini. Tu en donneras à tous ceux qui font partie de ton ordre, puis aux cœurs confiants et bons qui viendront en chercher. »

Et la douce vision disparut.

\* \* \*

Quelques instants après, le soleil se leva radieux, et Saint Dominique aurait pu se croire le jouet d'un songe, s'il n'eût trouvé près de lui la rose que la Reine du ciel lui avait donnée. Il loua Dieu, remercia de toute son âme la Très Sainte Vierge et emporta précieusement le don béni qu'il venait de recevoir ; le cœur rempli de joie, il rentra dans son couvent ; il cueillit toutes les roses du jardin, puis appela tous les religieux et les engagea à le suivre au couvent des Dominicaines. Bientôt la grosse cloche rassembla religieuses et novices. Saint Dominique, après avoir offert le saint Sacrifice, raconta la vision qu'il avait eu pendant la nuit. Il bénit les roses, selon l'instruction qu'il en avait reçue, et les distribua à tous. Il resta quelques instants pour s'entretenir avec ses filles, et pour jouir de la joie qu'elles éprouvaient de ce présent inattendu. Une rose restait encore : c'était celle que saint Dominique avait trouvée au pied de la Croix. C'était la plus belle.

Sachant que le saint religieux ne gardait rien pour lui, une novice osa lui demander ce qu'il allait faire de cette rose.

— Ma fille, répondit-il, je la destine à l'une de vous.

On avait à se plaindre du caractère d'une jeune sœur, si bien qu'on hésitait à l'admettre dans l'ordre. Aussi les religieuses furent-elles bien surprises quand elles virent saint Dominique se diriger vers la novice et lui présenter sa rose.

— Mon Dieu, dit-elle étonnée, je ne puis accepter, c'est impossible ; je ne mérite pas cette faveur.

Et tombant à genoux, elle s'écria :

— Je suis si mauvaise, et vous le savez bien !

— C'est vrai, mon enfant, et c'est justement pour cela que je vous donne ma rose ; Elle vous rendra bonne, si vous ne l'êtes déjà, car, reconnaître ses fautes et les pleurer, c'est être bien près de s'en corriger. Prenez, ma fille, je suis heureux de vous la donner.

La novice prit en tremblant la fleur bénie et leva son visage baigné de pleurs sur saint Dominique. Du haut du ciel, la Reine des Anges dut se réjouir, parce qu'une pauvre âme avait été ramenée à Dieu.